

OVERDOSE

À HAUTE DOSE

Loïc Hornecker

La fac, un cours censé nous aider à trouver notre chemin vers l'avenir, un dossier de 10 pages à rendre sur cet avenir, le covid et moi qui formule des vœux. Voilà pourquoi ce texte existe. Mais c'est aussi les suicides, les dépressions et ma détresse qui m'ont conduit ici. Vous vous êtes déjà interrogée sur votre avenir vous ? Sur quel métier vous voulez faire ou quels pays vous voulez explorer ? Sans doute. Mais est-ce que derrière ces questions, il y avait l'enjeu de cette sacro-sainte note, celle qui détermine justement quel métier vous pourriez faire et quels pays vous pourriez visiter. Cette note que tout le monde redoute, c'est le cœur de cette interrogation, enfin je crois, à moins que ce soit juste la remise en question du système scolaire et de son fonctionnement. D'ailleurs vous connaissez la crise d'adolescence, cette illusion de la société qui cache en fait la souffrance de toutes ces adolescentes, une expression facile qui permet de banaliser la douleur des plus jeunes et qui permet de les faire taire. C'est aussi ce texte, une revendication, une demande, un SOS, les jeunes ont besoin d'être écoutées et pas juste stigmatisées derrière des discours qui les font passer pour des simples d'esprit qui ne savent pas s'exprimer. Dans deux ans je vais devoir revenir sur ce dossier et lui donner suite, je me demande quelle tournure il va prendre, et vous, ça vous intrigue ? En attendant n'oubliez pas, faites un vœu. Et si vous le voulez, prenez le temps de lire ce texte, il vous en inspirera peut-être un.

*

Bonjour. Je me suis longtemps creusé la tête pour savoir comment débiter et puis je me suis finalement dit que commencer comme ça serait le plus approprié. Et puis après j'ai réfléchi à la forme que je voulais donner à ce devoir. Quelque chose de sérieux, conventionnel, qui respecte des codes et qui ne me ressemble pas du tout. Ou bien quelque chose qui me ressemble, un abandon total des codes, un devoir personnel dans lequel je ne serai pas réduit à un numéro étudiant et où je pourrai enfin exister en tant qu'humain et pas seulement en tant qu'élève.

Alors j'ai songé au fait que c'était de mon avenir que j'allais parler et qu'il m'appartenait, donc j'ai misé sur une forme personnelle qui me laisserait exister le temps de quelques pages dans cette industrie qu'est l'université. Et puis pour ce qui est des conventions je dis tant pis, après tout peu importe la note, j'aimerais rester humain et remettre mon costume d'étudiant après.

Depuis plus d'un an une bulle nous englobe toutes et ces fissures qui nous oppriment nous réduisent au silence. Être étudiant en 2021 c'est s'entendre dire "vous avez eu le bac grâce au covid...", "avec le covid c'est facile vous êtes à la maison...",

"vous êtes la génération covid...". Mais qu'est-ce que ça veut vraiment dire "être la génération covid" ? Je trouve que ça sonne assez étrangement comme un "désolé petit gars mais tu n'auras pas d'avenir, retente ta chance plus tard". Pourtant c'est bien sur mon avenir que je suis censé écrire, alors que faire dans ce paradoxe que le covid a créé ? Comment écrire sur mon futur quand les dés semblent pipés ? Suis-je censé rêver un futur qui ne pourra exister ou bien parler de la réalité ? Est-ce que je suis censé abandonner maintenant l'idée d'avoir un avenir parce que je suis de cette "génération covid" ? Et puis avant même de parler de ce virus qui nous enferme toutes les deux semaines, il faudrait parler de ce système élitiste et de la culture de la réussite que propose l'école.

C'est marrant en me questionnant sur la définition de ce qu'était l'école j'ai demandé aux personnes autour de moi de définir cette institution archaïque. Bien sûr tous m'ont peint un tableau digne des concours olympiques de la Grèce antique mais certainement pas un lieu où il est bon d'apprendre. Juste un lieu où il faut avoir des bonnes notes pour monter les échelons. Et puis avant la fac il y a ce grand monstre Parcoursup. Finalement le covid ne semble pas être le seul à tenter d'achever ceux qui sont simplement en quête de savoir. Et après avoir réussi à entrer dans le système, qu'est-ce qu'il nous reste ? De la précarité, des dépressions et parfois des suicides.

Bon si je prends un peu de recul jusque-là envisager un avenir semble vraiment être une hérésie alors pourquoi poursuivre, pourquoi écrire sur ce qui semble n'être qu'un fantasme ? Vous imaginez, vous, tenir dans un système qui chaque jour vous fait comprendre que votre place n'est pas là ? À 18 ans on me demande chaque jour "tu veux faire quoi plus tard ?" et moi je réponds simplement "prof d'histoire au lycée, mais bon". La vérité c'est que j'ai surtout l'impression de devoir répondre quelque chose pour ne pas être jugé. Après je veux effectivement être professeur d'histoire au lycée, mais je n'ai tellement pas envie de me limiter à ça. Et puis est-ce que j'ai vraiment les compétences ? Est-ce que je suis légitime ? Est-ce que je serai un "bon" professeur ? Imaginez-vous en train de vous construire une vie incroyable, penser au métier de vos rêves puis d'un coup tout s'effondre. Vous arrivez à la fac, vous êtes submergé, vous n'arrivez plus à vivre vraiment et pour compléter le tableau : un virus. La seule chose que vous voulez fuir, c'est bien l'avenir. Quel avenir dans une industrie faite pour broyer, une usine d'abattage qui semblait être une zone sécurisée pour apprendre de nouvelles choses ? Tels les animaux que nous condamnons chaque jour, tout le monde le sait mais personne ne semble vouloir porter son regard dessus. Un tableau bien sombre pour quelqu'un qui pensait juste développer sa culture. Toujours un avenir suspendu à "t'as eu combien au contrôle ?" ou "c'est quoi tes diplômes ?". Finalement ce qui intéresse ce n'est pas ce que j'ai appris ou bien retenu mais seulement ce que j'ai produit. Il y a une sorte de compétition à celui qui aura la meilleure note, celui qui écrasera le plus les autres sous le poids de sa connaissance ou de sa mémoire au vu du système.

En somme, beaucoup trop de questions qui n'obtiendront aucune réponse ou du moins pas tout de suite et surtout pas dans ce dossier. Mais alors cet avenir dont je suis

censé parler, j'ai l'impression qu'il se perd dans toute cette machinerie et que pour s'en sortir ça semble vraiment mal parti. Est-ce que les pages qui vont suivre vont vraiment m'aider ou bien simplement m'enfoncer dans un long dédale ? Bon je crois qu'il est temps de parler un peu de ce que je veux faire de mon avenir. Mais avant je pense qu'il faut rappeler quelques petits trucs sur moi. J'ai comme tout le monde été en primaire puis dans le secondaire. Au lycée, j'ai commencé par un bac S. Finalement après de nombreux problèmes je me suis retrouvé en L me demandant ce que j'allais devenir. Du coup sur Parcoursup j'ai fait un tirage au sort et puis je suis allé à la fac. Donc actuellement en double licence histoire-italien, j'aimerais déjà réussir mes licences, ce qui semble assez compliqué. Pour ce qui est de la suite, je souhaite me lancer dans un master en histoire et passer le CAPES (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré). À partir de ce moment j'aimerais commencer à enseigner au lycée. Je souhaiterais, parallèlement à mon métier, mener une licence et un master de psychologie. Et là, vous devez vous demander "mais qu'est-ce qu'elle fait là celle-là ?". Je pense qu'il est essentiel pour une enseignante de pouvoir comprendre ce qu'elle a en face de elle et ainsi aider au mieux les élèves.

En suivant le fil déroulé par le livret étudiant pour écrire ce dossier, je me rends compte que je suis censé parler des échecs et des erreurs rencontrés pendant le travail, donc c'est parti. Pour commencer, la première erreur c'est de m'y prendre aussi tard, j'écris un peu tous les jours à minuit quand je n'arrive pas à dormir parce que je suis trop angoissé par la fac. Ensuite la seconde, ou peut-être la première, c'est d'avoir commencé à écrire ou peut-être d'être allé à la fac, à moins que ce soit juste la filière qui ne corresponde pas, quoique c'est plutôt le système qui ne va pas. Je me sens un peu comme Chaplin dans "Les Temps modernes", absorbé par une sombre machine qui m'écrase entre ses dents. Dans mes échecs je pense que je peux aussi parler de mon manque d'intérêt pour le futur et les questions d'orientation. Je n'ai jamais vraiment été intéressé par savoir ce qu'il "faut" faire pour faire tel métier ou tel métier. Je pense juste que si je me débrouille j'y arriverai, tout du moins, je l'espère. Je crois que j'ai le syndrome de l'imposteur en vrai, je me sens légitime à rien du tout. Enfin, je ne sais pas pourquoi j'écris, dans quel but, pour aller où. C'est cocasse comme situation, je dois parler de mon avenir, je suis noté dessus et en plus par quelqu'un d'extérieur. Finalement l'avenir c'est toujours biaisé, il y a toujours une force au-dessus (on revient à cette sainte catharsis et à la tragédie, donc la fac pourrait finalement être une pièce de Racine ou un simple "Va, je ne te hais point" de Chimène).

Ce que j'ai envie de faire, c'est aider les adolescentes à ne pas sombrer dans ce qu'est l'école aujourd'hui. En devenant prof je veux justement éviter d'être le topos dépeint dans les fiches métiers ou être le prof qui encourage la réussite sans jamais valoriser l'échec. Je ne veux pas apprendre qu'une élève s'est suicidée à cause de la pression de l'école. Parce qu'aujourd'hui c'est ce qui arrive et personne ne s'en préoccupe. Le taux de suicide augmente chez les jeunes et tout ce dont on se préoccupe c'est la réussite. Alors oui le système n'est pas toujours en cause, quoique. La première cause de suicide chez les jeunes dans le monde c'est le harcèlement lié à la sexualité,

d'ailleurs l'une des insultes les plus répandues dans les cours d'écoles de France est "pédé". Je me disperse un peu trop je l'avoue, mais au moins cela évite de s'épuiser devant la copie, un bon récit a toujours besoin de péripéties et puis ça donne du rythme. En fait, j'envisage vraiment le métier de prof comme un partage. Je pense que ce n'est pas possible de se contenter de parler, il faut échanger. Moi je veux savoir ce qui intéresse mes élèves, essayer d'adapter le programme à chaque classe pour le rendre moins fastidieux et susciter de l'intérêt pour l'histoire chez elleux. Je veux surtout éviter la banalisation de la réussite, je ne veux pas qu'ils trouvent ça normal d'avoir un 15 et terrible d'avoir un 10, d'ailleurs si je pouvais éviter les notes et les contrôles, je le ferais sans doute.

À vrai dire, j'aimerais que l'école ne soit plus le monstre que j'ai trop souvent vu en cauchemar. Ah et surtout quelque chose que je ne veux surtout pas faire en tant que prof d'histoire, c'est de livrer une histoire occidentalisée, christianisée et européanisée. Je ne supporte pas cet adage "l'histoire est écrite par les vainqueurs". Je trouve ça dommage de déguiser les erreurs des Européennes en "Grandes découvertes", alors qu'en fait ça cache juste des massacres et de l'acculturation. Bon je peins un peu le tableau d'un révolutionnaire qui veut faire tomber tous les murs mais finalement je pense que les murs vont surtout me tomber dessus.

C'est drôle comme à chaque lettre que j'inscris je pense à la note que je vais avoir. Vous voyez cette note encore qui revient toujours briser une harmonie, une obsession qui devient de plus en plus insoutenable avec les années. Finalement, j'ai peur parfois d'être prof et de ne rien pouvoir faire face à ce système, d'être impuissant face aux tours menaçantes. Ce qui fait la particularité du métier de prof, c'est qu'il a des liens à la fois avec les élèves mais aussi avec les parents. En effet, il interagit avec les deux. J'avoue que si jamais je deviens prof et que je rencontre un problème avec un élève je ne contacterais pas directement les parents, ce n'est jamais bénéfique pour aucune des parties.

Ce qui est drôle dans les fiches métiers proposées par les sites c'est qu'elles parlent de la dimension psychologique du rôle de professeur. Pourtant il me semble qu'à aucun moment les professeurs ne soient formés à cette psychologie. C'est une des raisons pour lesquelles je souhaite faire un master en psychologie, je veux pallier ce manque de formation que je trouve essentiel surtout au vu de la situation actuelle.

Pour documenter ce dossier, j'ai eu un échange avec une de mes anciennes profs d'histoire du lycée. Le fil conducteur de l'échange a été le "lien". Un lien qui semble alors devoir se plier, tel le roseau dans la fable de La Fontaine, au fil du temps. Un lien qui alors permettrait aux étudiants de ne pas subir l'éducation intellectuelle mais d'y prendre du plaisir et de s'enrichir sans souffrir. Elle pense que pour être prof il faut avoir de la proximité avec les élèves, dans une certaine mesure, et pas seulement se contenter de faire cours, il faut leur montrer une présence. Ce qui est important, c'est de motiver les élèves et de les tirer vers le haut, pour ça il faut toujours renouveler et revoir les techniques de pédagogie. Pouvoir s'adapter à toutes les situations et

remettre en cause ses manières d'enseigner, ne pas rester dans le "ventre mou" comme elle nous répétait chaque jour en cours. Les erreurs sont tout aussi formatrices que l'école, elles permettent de se remettre en question, de changer sa façon d'envisager les choses et de travailler différemment. Oui, la culture de la réussite ça ne fait pas progresser, bien au contraire elle fait régresser et souvent détruit les élèves qui la subissent. Dans cette culture de la réussite ce qui compte ce n'est pas la connaissance mais la note (tiens ça me rappelle un peu ce que je disais au début, faut croire que je ne suis pas le seul à constater le problème). Ce qui montre bien que parfois le destin fait bien les choses et que quelqu'un qui n'était pas forcément doué à l'école peut réussir. C'est ce qui me fait dire que malgré que je ne sois pas le topos du bon élève je peux réussir dans la voie que j'entreprends. Elle envisage, pour le futur, une professeure qui serait plus à l'écoute des élèves avec de meilleures relations. Un enseignement qui laisserait du temps aux élèves, plus une course contre la montre comme Top Chef. Que les élèves aient le temps de travailler sans se précipiter, que l'enseignement ne soit pas 8h-18h. Équilibrer le travail pour que chacun puisse aussi vivre et pas plonger pendant 8 mois dans l'océan des manuels de classe.

Les élèves travaillent sans vraiment savoir comment travailler et c'est ce qu'elle aimerait changer. Faire en sorte que les élèves aient le temps de comprendre comment travailler et pas juste qu'ils se jettent dans un océan de requins comme dans "Les Dents de la mer". La situation actuelle pose problème selon elle parce que le contrôle continu fait qu'il n'y a plus aucune évaluation formative mais seulement des évaluations sommatives et les élèves ne supportent pas toutes la pression que cela engendre. La situation a entraîné beaucoup de changements dans la manière d'enseigner, peut-être en bien à long terme, mais pour le moment les résultats ne vont pas dans ce sens. Il y a une diminution de la continuité pédagogique puisque les élèves sont passés en demi-groupes.

Aujourd'hui le danger est devenu une norme trop pesante. Moi-même je me sens tellement souvent en danger peu importe l'endroit où je suis. Le lycée était vraiment horrible pour moi, simplement parce que je ne corresponds pas aux normes. Et je veux être formé en tant que prof à ce genre de situations, pouvoir les anticiper et y répondre avant que ne surgisse un drame, avant qu'un enfant ne meure. J'en avais déjà parlé avec ma prof, du fait que les enseignants ne sont pas suffisamment, voire pas du tout, formés pour faire face à ce genre de problématiques qui pourtant deviennent de plus en plus présentes et récurrentes.

En fait, c'est comme si le fait qu'on soit jeune devait nous empêcher de souffrir. Oui, j'entends souvent "mais vous êtes jeune vous ne pouvez pas être déprimé". Pourtant dès la maternelle / primaire j'entamais mes premiers épisodes dépressifs. Je trouve ça dommage ce manque de considération de la jeunesse sous prétexte que l'on est plus jeune, ce n'est pas l'âge qui fait l'expérience, ce sont les épreuves. J'ai envie de transmettre avec ce texte un message d'alerte de la jeunesse. Une jeunesse qui s'épuise, une jeunesse qui se meurt, une jeunesse qui se noie. Une jeunesse qui, bien que graine du futur sur qui repose le monde, se sent de plus en plus écrasée et mise de côté, une jeunesse qui se sent étouffée par les politiques actuelles. Mon parcours

scolaire particulier sera un atout je pense dans ce métier, parce que c'est ce qui va me permettre de comprendre et d'aider au mieux les élèves. Ce que j'espère c'est que la lecture n'aura pas été trop fastidieuse et que vous aurez pris plaisir à me lire. Pour mes derniers mots j'aimerais donner une note d'espoir en citant un célèbre sorcier : "Mais vous savez, on peut trouver du bonheur même dans les endroits les plus sombres. Il suffit de se souvenir d'allumer la lumière" (Dumbledore). Alors, lorsqu'il fera un peu sombre sur ma voie pour devenir prof, je ne manquerai pas d'allumer une lumière.

ASSIS SUR UN BANC

Métropole du savoir, nécropole sans le savoir
Il aurait sans doute fallu éviter de trop boire
De cette acariâtre boisson qui voulait nous faire leçon.
Au fond de cette pièce je ne peux émettre son
Je ne connais la réponse à la question.
De l'automne au printemps, ces murs sont ma prison
Je ne peux alors pas retrouver la raison.
Il était pourtant question de me faire leçon.
Venu en cours pour subir cette sombre cour
Il n'était en fait question que de concours.
Plus jamais apprendre ou bien encore comprendre
Il suffit de produire, tricher ou bien réciter
Et pour grande finalité lutter contre la précarité
Pour éviter de sauter ou bien tenter de se suicider,
Retrouver des cendres comme ce 12 novembre.
Métropole devenue nécropole, ce n'est plus une école,
Une usine rongée par cette institution corticicole.
Humains oubliés pour devenir des élèves
De sombres animaux que l'on élève
Ou bien rabaisse, culture de la réussite
Qui comme un stupide accord tacite
Provoque cette drôle de fuite
Vers une nouvelle et longue cuite.
Un avenir alors qui fait sourire ou bien rire
Puisqu'il n'y reste plus aucun souvenir
D'un passage sur les bancs de cette métropole
Devenue une triste nécropole